

**THE BUCHAREST UNIVERSITY OF ECONOMIC STUDIES
THE FACULTY OF INTERNATIONAL BUSINESS AND ECONOMICS
3rd International Conference: Synergies in Communication
Future of Europe
Bucharest, 14-15 November 2014**

**L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET SES VALENCES
DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE**

Roxana Anca Trofin,

Université Polytechnique
Bucarest Roumanie

Maria Ana Oprescu

Académie d'Études Économiques
Bucarest Roumanie

Résumé :

L'enseignement des langues contribue à travers le développement des compétences de communication à former la personnalité en mettant le locuteur dans un rapport dialogique instauré entre sa culture et la culture véhiculée par la langue cible. Acteur social le locuteur est amené à développer ses capacités cognitives mais aussi sa créativité, son adaptabilité et l'esprit de tolérance. C'est sur ces aspects du développement personnel que nous allons nous arrêter dans cet article car la réussite de la communication passe inexorablement par la connaissance et le respect des règles du jeu ayant trait à l'affirmation de la personnalité et au respect de l'autre.

JEL Codes: F69, I21.

Mots clés : langue-culture, capacités cognitives, discours, développement de la personnalité

INTRODUCTION

Enseigner une langue c'est enseigner avant tout une culture, un mode de penser et d'agir ce qui revient à former une personnalité capable de fonctionner efficacement sur la scène sociale. La dimension culturelle/ interculturelle longtemps occultée au nom de la composante fonctionnelle de l'utilisation de la langue a regagné sa place dans la perspective communicationnelle et par la suite actionnelle de l'enseignement des langues. Le locuteur est considéré actuellement un acteur social à même d'accomplir des tâches de communication et nous employons le concept « tâche de communication » pour désigner l'échange qui déborde le langagier, la tâche de communication étant à notre sens l'action renfermant le verbal et le non-verbal, ayant pour but l'échange d'informations et destinée à assurer la réussite et l'efficacité de la communication. Dans ce contexte le processus d'enseignement - apprentissage d'une langue devient facteur dynamique de la construction identitaire et de la représentation de l'autre jouant un rôle important dans la formation de la personnalité. Avec les travaux de Robert Galisson (1991) le concept de langues-cultures met en avant le rapport que l'apprenant entretient avec la culture étrangère mais également avec sa propre culture et son identité. En même temps le contact actif avec une langue étrangère favorise le développement des capacités cognitives et (inter)actionnelles car l'apprenant est intégré dans un processus impliquant l'échange d'informations et de savoir-faire et savoir-être. C'est sur quelques aspects du développement personnel réalisé à travers l'enseignement des langues que nous allons nous arrêter dans cet article car la fonction d'acteur social ne peut être remplie correctement que si les locuteurs présentent une personnalité harmonieuse respectueuse de l'autre et la communication n'est réussie que si l'on respecte les règles du jeu. Commencant par les formules d'adresse, passant par les choix lexicaux et grammaticaux en accord avec la situation de communication, les normes socioculturelles, terminant par la maîtrise des règles rhétoriques argumentatives, tout relève de la manière dont un locuteur se positionne dans la communication langagière en tant qu'individu et en même temps en tant qu'exposant d'une communauté culturelle.

1. LA POSITION DE L'ETRE DANS LE MONDE

A travers le langage l'homme se donne à voir, l'activité langagière sert à communiquer mais dans une égale mesure à affirmer l'identité. On se positionne par rapport à l'autre exprimant son identité et en se plaçant également comme représentant d'une communauté qui a des valeurs et des normes propres. Tout locuteur est appelé à se projeter dans sa propre culture et dans la culture cible ainsi qu'à développer un regard critique sur les deux. Assimiler une autre culture est du point de vue identitaire constructeur et dé-constructeur en même temps. Les contextes alloglottes obligent le locuteur à se placer par rapport à son interlocuteur mobilisant un système de références culturelles différentes voire divergentes dans certains cas. Moins les langues ont des contacts, plus ces différences d'appréhension de la réalité sont grandes et leur lexicalisation diffère. L'apprentissage est par nature formateur d'autant plus que l'acquisition du savoir se réalise dans un cadre social. Pour construire ses connaissances et ses compétences l'apprenant doit se rapporter activement aux autres. Pour affirmer sa propre identité culturelle il doit recourir à une stratégie d'adaptation. Il doit reconnaître culturellement l'autre et pour ce faire il doit connaître et intégrer les normes culturelles du nouveau groupe. La compréhension et l'interprétation des faits culturels reposent sur un système de références qui sont propres à la culture maternelle. Pour les natifs la

compétence culturelle se forme dans un processus de confrontation permanente entre les savoirs antérieurs et le vécu, pour un étranger en revanche l'absence de cette confrontation est difficile et peut produire des dysfonctionnements. L'apprenant devient un médiateur entre deux représentations culturelles. Zarate et Byram ont bien souligné que l'expression identitaire en contexte alloglotte comporte un aspect qu'il serait comode d'appeler « tensif ».

L'enseignement des langues doit apprendre à assumer un nouveau statut social, celui de représentant de son pays d'origine (statut qui lui sera appliqué, indépendamment de sa propre volonté, par le regard des autres), celui de nouveau venu dans une communauté dont il doit apprendre les conventions et les rituels, celui d'intermédiaire culturel (intercultural spraker) entre les communautés dans lesquelles il se trouve impliqué [6].

L'acquisition d'une langue doit être à même de former une conception culturelle intégratrice mais douée aussi d'un regard critique. L'une des composantes de l'enseignement des langues : le développement de la compétence de communication écrite contribue de manière dynamique à l'acquisition des savoirs et des savoirs-faire permettant à l'individu de mieux s'intégrer dans la société. La maîtrise de l'écrit en tant que facteur d'intégration sociale, satisfaisant à des normes devenues dans nos sociétés de plus en plus transversales est d'autant plus conditionnée par la connaissance des normes linguistiques et socioculturelles qui sous-tendent la communication. Il est important en ce sens d'enseigner à travers des activités de compréhension écrite effectuées dès le niveau débutant combien le fonctionnement de la langue est soumis aux contraintes liées à la situation de communication : texte informel / texte formel soumis à des contraintes génériques ou institutionnelles ; expression de l'intention de l'auteur ; moyens narratifs, descriptifs argumentatifs mis en œuvre pour rendre le texte efficace capable d'agir sur le destinataire. Les activités de production écrite mettant l'accent sur le respect des rapports entre le producteur – destinataire du texte et l'effet que l'on peut produire sur ce dernier à travers les variantes de réalisation des actes de langage, le choix du type convenable de discours, la construction de la dimension argumentative du texte, la modalisation en fonction du contenu et des rapports entre les locuteurs sont des instruments capables de permettre à l'apprenant d'interagir efficacement par écrit. Le travail sur les différents types de textes est toujours formateur à tous les niveaux commençant par le A1 jusqu'au C2.

2. AFFIRMATION DE LA PERSONNALITE ET MARQUES DU DISCOURS

Ce n'est qu'à travers le discours que nous exprimons nos pensées, nos croyances, nos objectifs et nos intentions. Produit et modulé par l'énonciateur le discours est le moyen d'expression du soi et d'interaction avec l'autre. L'homme se positionne par rapport à sa culture et à la culture du destinataire de son discours à travers une série de marques spécifiques que l'on peut repérer suivant l'axe discursif de la compétence pluriculturelle. Charaudeau affirme en ce sens que « ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles mais le discours » [8]. C'est le discours qui par sa construction est porteur de marques épistémiques, culturelles et historiques du contexte qui l'a produit. L'analyse du discours nous permet d'identifier la manière dont le locuteur se rapporte au monde, de décrypter correctement la signification d'une production orale ou écrite compte tenu de l'univers référentiel qui lui est propre. Toute nouvelle production se place d'emblée dans une interaction socio discursive. L'entrée en discours ou en récit, la structure d'un texte, la position de l'énonciateur sont autant de paramètres qui relèvent des normes génériques du discours mais témoignent en même temps de

l'ancrage du locuteur dans une culture donnée. Le choix même du genre du discours se fait en fonction de la position et des intentions illocutoires de l'énonciateur.

Les conceptions morales, religieuses, le système axiologique, institutionnel présidant la société à un moment donné influencent la manière dont le locuteur se donne à voir au moment de l'énonciation, le choix du lexique, la modalisation. Des exercices de repérage des éléments référentiels renvoyant à ces thèmes, l'identification et l'interprétation de la position du locuteur et /ou énonciateur vis-à-vis de ces concepts accroissent la motivation de l'apprenant pour l'apprentissage de la langue et le place dans un rapport dynamique aux textes mais également aux autres.

Le discours reflète l'être social, sa manière de penser, de rêver, de vivre, de pâtir. C'est en fonction de leur appartenance à un espace culturel que les locuteurs choisissent les ressources de la langue, un Suisse ou un Québécois ne construiront pas de la même manière le discours qu'un Français. Pour adapter son discours à la situation de communication il doit mobiliser les savoirs culturels corrects ainsi que les savoir-être. Une mauvaise évaluation du contexte socioculturel des rapports entre les locuteurs et des intentions de communication peut entraver et fausser la communication. Le succès de la communication ne repose pas uniquement sur la maîtrise de la langue mais nécessite une compétence de communication qui passe inévitablement par la compétence culturelle. C. Bachmann, J. Lindenfeld, J. Simonin montrent en ce sens que :

« Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique ; il faut également savoir comment s'en servir en fonction du contexte social. En effet, on ne parle pas de la même façon à divers interlocuteurs, dans divers endroits ou selon des diverses intentions que l'on peut avoir. Sans la connaissance des règles sociolinguistiques qui gouvernent le choix des structures linguistiques par rapport aux structures sociales, la connaissance de la langue reste entièrement abstraite, détachée de la réalité ». [3].

Austin nous l'a bien appris : tout sujet utilisant la langue communique non seulement pour transmettre des informations mais aussi pour interagir avec l'autre, l'homme se place ainsi d'emblée dans une situation dialogique ; le processus langagier vise essentiellement à influencer l'autre en lui faisant part de son intention. L'homme, sujet parlant, se construisant dans et par le langage, devient de la sorte, sujet communicant et se définit dans le cadre d'une relation intersubjective, par rapport à l'autre. Tout sujet affirme sa différence vis-à-vis de son interlocuteur et cherche la reconnaissance de ce dernier. La personne grammaticale dépend des normes sociolinguistiques le « vous » est de rigueur pour le français tandis que pour l'espagnol le passage au « tu » se fait de manière beaucoup plus rapide et naturelle. Le choix du temps et du mode dépend de la position du locuteur dans le dialogue et des rapports de forces entre les locuteurs par exemple l'utilisation du conditionnel pour atténuer une demande, le choix des verbes modaux tels pouvoir comme marque de politesse ; le choix des adverbes destinés à adoucir une affirmation qui pourrait être perçue comme trop tranchante ou au contraire à renforcer la position d'un locuteur ; la contrainte de sélection temporelle pour certains verbes : éviter l'utilisation du verbe « vouloir » à la première personne du singulier pour ne pas imprimer un caractère agressif au discours ; l'effacement du locuteur dans un texte qui se veut transparent et objectif ou encore le recours aux formules impersonnelles si l'énonciateur veut prendre une distance par rapport à son énoncé.

3. ENSEIGNEMENTS DES LANGUES ET DEVELOPPEMENT DES COMPOSANTES DE LA PERSONNALITE

Le développement de la personnalité se fait de manière continue et naturelle par le simple contact avec une autre langue car en apprenant la langue on est initié à une nouvelle manière de penser et d'agir, l'intelligence langagière contribuant au développement des capacités cognitives à travers la mémorisation, l'exercice des fonctions instrumentales définies par la neurologie (le langage, le gestuel, l'évaluation de la composante spatio-temporelle) et la mobilisation des fonctions exécutives (attention, anticipation, raisonnement, planification, prise de décisions, action).

L'approche cognitive de l'enseignement des langues mettant l'accent sur le développement de la capacité de réflexion du locuteur, le développement de la créativité identifie des modèles pédagogiques à même de permettre le développement personnel. Le processus d'apprentissage en milieu scolaire et universitaire normatif par excellence est contraignant pouvant créer des situations de refus ou de blocage. Apprendre les règles de grammaire et le vocabulaire risque d'être inhibiteur si l'on met un trop grand accent sur la mémorisation et si l'on privilégie excessivement la correction. L'approche communicationnelle et plus récemment l'approche actionnelle ont essayé de surmonter ces difficultés privilégiant la fluidité de la communication et l'efficacité de l'action langagière capable de réunir d'autres systèmes sémiotiques tel le gestuel pour les niveaux débutants. Ce souci explique d'ailleurs la philosophie d'évaluation du CECRL qui est beaucoup plus permissive concernant la correction morphosyntaxique pour les niveaux A1 et A2 et prend en compte l'erreur comme faisant partie du processus de communication au niveau B1. La liberté et la capacité d'agir de l'apprenant sont ainsi encouragées ainsi que ses capacités d'adaptation aux situations et aux interlocuteurs. Cela peut également contribuer à développer la motivation de l'apprenant et permet de placer celui-ci dans un rapport dynamique face à l'apprentissage. Le sujet s'approprie à travers l'apprentissage le réel et ce à deux niveaux : celui individuel, ce qui lui permet d'intégrer des données cognitives et affectives et celui social, en se rapportant à sa propre culture et à la culture de l'autre. En même temps il doit gérer une relation épistémologiquement complexe dans la mesure où la langue est ainsi que le montre Anderson " à la fois en position de savoir et est mise en œuvre (actualisée) "[2].

Aux niveaux avancés les différents types d'écrits : lettres officielles, articles, éditoriaux, essais ainsi que les divers types de communication orale mettant l'accent sur la composante explicative, argumentative voire polémique permettent à l'apprenant d'objectiver sa position, ses intentions dans une communication, de faire des choix lors d'un échange de choisir les actes de paroles et le vocabulaire en fonction de l'effet à produire sur le destinataire. La créativité et l'adaptabilité sont ainsi encouragées de même que la mobilisation efficace des connaissances et des compétences.

De plus, le libre arbitre se manifeste davantage qu'autrefois, par le choix des objectifs en fonction desquels on apprend une langue étrangère ; c'est le cas de l'apprentissage ciblé sur des objectifs spécifiques.

Les jeux de rôles, type d'exercice se prêtant à tous les niveaux du A1 au C2 permet à l'apprenant de mieux assimiler et intégrer la culture de l'autre, de faire preuve de souplesse dans les rapports intersubjectifs tout en poursuivant des buts précis dans la communication. L'ouverture à l'autre, la tolérance peuvent être transmises tant par le biais des stratégies discursives que par le contenu véhiculé.

CONCLUSION

Enseigner une langue permet non seulement de transmettre des connaissances et des compétences mais également et c'est peut-être l'aspect le plus passionnant de former des personnalités harmonieuses capables de relever les défis de l'existence sociale. Selon le niveau des apprenants et les types d'activités déroulées on développe la mémorisation, l'association, la comparaison, les capacités d'analyse et de synthèse, on encourage la prise de risques dans la communication, la capacité de trancher dans des situations qui bien que langagières ne sont pas dépourvues de tension. Favorisant le contact des cultures la relation avec la langue cible apprend à l'individu d'écouter l'autre, de l'entendre et pourquoi pas de l'aider. La communication requiert de la coopération à tous les niveaux linguistique, épistémique, actionnel. L'enseignement des langues a des valences formatrices de la personnalité et contribue à travers les compétences formées et les activités pédagogiques réalisées à développer non seulement l'intelligence langagière mais aussi l'intelligence intra- et inter personnelle et même si dans une moindre mesure l'intelligence kinésique car les locuteurs sont amenés à respecter le code gestuel qui accompagne le linguistique. Apprendre une langue, le français en l'occurrence c'est partager un système de valeurs, de croyances, de normes et faire connaître en même temps les valeurs de sa propre culture. Lors de l'échange communicationnel l'individu procède à tour de rôle à une auto évaluation et à une évaluation des connaissances et des compétences de l'autre en fonction desquelles il doit constamment modifier son comportement langagier. Dans l'ensemble l'enseignement d'une langue passe par l'enseignement des principes tels le Bien, le Beau le Vrai et contribue à faire prendre conscience des différences et à l'acceptation de l'autre.

REFERENCES

1. Adam J.M., 2012, Genres de récits Narrativité et généricité des textes, La-Neuve Harmattan Academia, Louvain
2. Anderson P., 1999, La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, p.8
3. Bachman N C, Lindenfeld J., Simonin J, 1991, Langage et communications sociales, Hatier-Didier, coll. LAL, pp.54-55
4. Benveniste E., 1974, Problèmes de linguistique générale,
5. Bourguignon C, « Apprendre et enseigner les langues dans la perspective actionnelle : le scénario d'apprentissage -action » in *Les Langues Modernes*, 10 mars 2007, <http://www.aplv-languesmodernes.org>
6. Byram M., Zarate G., 1998, Définitions, objectifs et évaluation de la compétence socio-culturelle, *Le français dans le monde, Recherches et applications*, p.78
7. Causa M., 1996, L'alternance codique dans le discours de l'enseignant, *Les Carnets du Cediscor [En ligne]*, 4, mis en ligne le 03 juin 2010
8. Charaudeau P., Langue discours et identité culturelle, *Ela, Études de linguistique appliquée*, 3/2001 (n°123-124), p. 341-348 URL : www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm.
9. Coste D., Moore, D., Zarate G., 1997, Compétence plurilingue et pluriculturelle, Conseil de l'Europe, Strasbourg
10. Cuq J.-P. (Dir), 2003, Didactique du français langue étrangère et seconde, ASDIFLE – CLE International, Paris
11. Galisson. R., & Coste D., (Dir), 1976, Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, Paris
12. Grize J.B., 1996, Logique naturelle et communication, PUF, Paris
13. Gumpertz J.J., 1989, Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative, L'Harmattan, Paris
14. Maingueneau D., 2004, Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation, A. Colin, Paris,